EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

147 | 2016
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2014-2015)

Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident

Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident

Conférences de l'année 2014-2015

Jean-Pierre Rothschild

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/1806
DOI : 10.4000/ashp.1806
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 26-29
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Jean-Pierre Rothschild, « Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/ashp/1806 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.1806

Tous droits réservés

LANGUE ET LITTÉRATURE HÉBRAÏQUES MÉDIÉVALES ET MODERNES EN OCCIDENT

Directeur d'études : M. Jean-Pierre Rothschild

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Commentaires hébreux inédits de l'*Éthique à Nicomaque (suite). — II. *La tradition rationaliste espagnole dans l'Empire ottoman au XVIe siècle (Moïse Almosnino, Salomon ha-Lewi)*. — III. *Traités médiévaux et modernes de méthodologie talmudique.*

Publiant cette année d'après deux manuscrits (Oxford, Bodleian Library, Michael 399, f. 1v-7v et 404, f. 1-4) une édition de travail et une traduction d'une complexe préface de Joseph Ibn Shem Tob dont nous avions étudié des parties il y a quelques années, nous l'avons cette fois comparée avec les autres paratextes qui jalonnent l'assimilation de l'*Éthique à Nicomaque* par le judaïsme espagnol. Le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique* fut traduit en hébreu en Provence, à partir de 1321, avec plusieurs révisions, par Samuel b. Juda de Marseille. Cette traduction fut combinée, à date inconnue, avec un commentaire qui est en partie une traduction de la *Sententia in libros Ethicorum* de Thomas d'Aquin. Vers 1400, Me'ir Alguadez avait traduit l'*Éthique* à partir de la version latine de Robert Grosseteste. Sa traduction fut utilisée en 1455 (date fournie par la préface et par le colophon du ms. Michael 404, f. 206v) par Joseph b. Šem Ṭobh Ibn Šem Ṭobh, auteur d'un vaste commentaire, contemporain d'un large mouvement d'intérêt pour cet ouvrage dans la société chrétienne espagnole. À la fin du siècle, Barukh Ibn Ya'iš retraduisit l'*Éthique*, peut-être en recourant aux traductions latines nouvelles de Bruni et d'Argyropoulos, et son élève Samuel A(l)tortos en donna en 1484-1485 un commentaire, peut-être une *reportatio* critique de l'enseignement d'Ibn Ya'iš. Les préfaces de Me'ir Alguadez [1] et des commentaires dits de saint Thomas [2] et de Samuel A(l)tortos [3] étaient déjà accessibles ; celle d'Alguadez est sans sources connues, celle « de saint Thomas » toute farabienne selon son éditeur et celle d'Atortos, inspirée de commentateurs latins.

Ibn Shem Tob prend position par rapport à Alguadez qu'il répète sur plusieurs points, critique sur d'autres, en particulier sur les rapports entre les trois traités de philosophie morale d'Aristote ; d'avantage, sur ce que « les philosophes de notre peuple se sont trompés quand ils ont pensé que c'est cette fin que vise notre Loi divine » :

1. E. Z. (L.) Berman, « The Latin-to-Hebrew Translation of the *Nichomachean Ethics* » (en hébreu), dans *Sefer ha-yobhel li-Šelomoh Pines bi-mele'ot lo šemonim šanah* [Mélanges en l'honneur de Salomon Pinès à l'occasion de ses quatre-vingts ans], t. I, Jérusalem, [5]748 [1987-1988] (« Meḥqerey Yirušalayim be-maḥšebet Yiśra'el », 7), p. 147-168 (introduction et édition critique).
2. L. V. Berman, « Ibn Rushd's Middle Commentary on the *Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature », dans J. Jolivet (éd.), *Multiple Averroès*, Paris, 1978, p. 287-321, en a publié la préface et le début, avec traduction anglaise annotée (p. 312-321).
3. M. Zonta, *Hebrew Scholasticism in the Fifteenth Century. A History and Source Book*, Dordrecht, 2006 (« Amsterdam Studies in Jewish Thought », 9), p. 1*-10* (édition) et 120-131 (traduction anglaise annotée).

là où Alguadez le rationaliste ne distingue la Torah de la philosophie morale que par l'ordre des matières et une formulation plus ou moins explicite, Ibn Shem Tob marque qu'il n'y a pas coïncidence, quoique large recoupement, entre les deux doctrines. Sa méthode est une conséquence de celle de son devancier : le choix délibéré de la brièveté fait par le traducteur le contraint, lui commentateur, à la prolixité. Il a utilisé aussi la préface du commentaire « de saint Thomas ». Il serait vraisemblable que celle-ci fût plus ancienne que le travail d'Alguadez, puisqu'elle utilise la traduction du Commentaire Moyen d'Averroès ; toutefois sa date est inconnue ; Alguadez n'y fait nulle allusion et il n'est pas sûr que son plan y fasse écho. C'est bien plus clair, en revanche, dans le cas d'Ibn Shem Tob, qui lui doit aussi une analyse différente de celle d'Alguadez des rapports entre l'*Éthique à Nicomaque* et la *Politique* (première et deuxième partie d'une même science politique), quoique les arguments qu'il fournit en ce sens n'en proviennent pas. Il lui doit aussi, presque mot à mot, les indications sur les opérations logiques et le niveau de vérité des énoncés de l'*Éthique*.

Un tableau donne idée des similitudes et différences. Les points passés en revue par les préfaces sont présentés dans l'ordre de celle qui suit Alfarabi, bien qu'il soit incertain si elle est la plus ancienne, les numéros indiquant la place de chaque thème dans les différentes préfaces.

Préface du commentaire « de saint Thomas » d'après Alfarabi (entre 1321 et 1455)	Préface du traducteur Me'ir Alguadez (v. 1400)	Préface du commentateur Joseph Ibn Shem Tob (1455)	Préface du commentateur Samuel Atortos d'après Barukh ibn Ya'iš (1484)
1. Titre et son explication	1. Titre et son explication	1+19. Titre et son explication	
2. Place de l'ouvrage dans la philosophie morale : 1re partie de la science politique	4. Place de l'ouvrage dans la philosophie morale : trois sciences concentriques	12+15+17. Place de l'ouvrage dans la philosophie morale : 1re partie de la science politique ; erreur de la position d'Alguadez / la première partie / le fondement de toute cette science	2. Place de l'ouvrage dans la philosophie morale : trois sciences concentriques
3. Objet : les *habitus*	2. Objet : l'homme, mauvais dès sa naissance, a besoin d'une morale	5+11. Objet : guérir les méchants / dominer les désirs	3. Objet : différent selon Thomas d'Aquin, Albert le Grand, Ibn Ya'iš, Pedro de Osma
4. Logique mise en œuvre : on n'est pas dans l'ordre du certain, pas non plus dans celui de la dialectique et de la rhétorique		8+18. Logique mise en œuvre : celles des *Premiers Analytiques*, dans une moindre mesure celle des *Topiques*/ on n'est pas dans l'ordre du certain, pas non plus dans celui de la dialectique et de la rhétorique	4+6. Logique mise en œuvre ; démonstrations a priori et a posteriori ; une science fondée sur des propositions admises

5. Utilité : direction des cités, maniement de la rhétorique et de la poétique, appréciation de la valeur des lois	3. Utilité : l'enseignement des philosophes pas d'une autre nature mais plus synthétique que celui de la Torah sur ces matières	13. Orienter l'homme vers son bien suprême	
6. Objet des parties de l'ouvrage	7. Objet des parties de l'ouvrage	16. Objet des parties de l'ouvrage	
	5. Transmission antérieure du texte	2. Transmission antérieure du texte	1. Place de la philosophie morale parmi les sciences
	6. Conditions à remplir par le traducteur ; raisons de traduire quand même malgré son insuffisance	3. Obscurité des Anciens et leurs raisons	5. Thèse : un souverain bien vers lequel tout est orienté
	8. Obscurité des Anciens et leurs raisons	4+6. Destinataires : l'homme d'élite, destiné au gouvernement des autres/ « le grand nombre de ceux qui exercent leur intellect »	
		7. Sciences utilisées : logique, mathématique, science naturelle, métaphysique	
		9. Méthode du commentaire : traitement des explications concurrentes, référence aux rabbins	
		10. Place de la philosophie politique parmi les sciences	
		14. La fin de cette science ne coïncide pas avec celle de la Torah	
		20. L'auteur ; il se serait fait juif s'il avait connu le judaïsme ; il a introduit la science dans le domaine d'exercice de la volonté	

Une petite partie des conférences a été consacrée à la supposée traduction et au commentaire, inédits, de l'*Éthique à Nicomaque* par un continuateur au XVIe siècle de la même tradition, Moïse Almosnino, conservé dans l'unique manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Michael 409, dont il manque le premier feuillet. Il s'agissait, dans un premier temps, de déterminer si ce qui est parfois donné pour une traduction nouvelle, faite sur la traduction latine elle-même nouvelle de Leonardo Bruni, l'est en effet. De voir en outre, à propos du commentaire, son rapport éventuel avec celui de Joseph Ibn Shem Tob. Ce travail n'a été qu'ébauché.

Nous avions annoncé dans le rapport précédent l'étude du libre arbitre selon la préface de Salomon le-Beit ha-Lévi à son vaste commentaire des *Pirqey Abhoth* (« Chapitres des Pères » [ou : « Principes »]), *Lebh Abhoth* (« le Cœur des Pères »), lu dans l'édition de Salonique, 5325 (1565). Nous avons cette année étudié de près une longue séquence (f. 2v-6v) qui forme pour ainsi dire la *pars destruens* de sa doctrine de la liberté, procédant des aspects extérieurs aux aspects intérieurs de la condition humaine, puis élargissant à nouveau son propos au cadre domestique, et faisant se succéder des apories paradoxales d'où résulterait l'impossibilité de la liberté, tant sur le plan social, parce que tout homme, quelle que soit sa situation, est dépendant sans remède des autres, que sur le plan psychologique du fait du pouvoir des passions. Il indique avoir voulu, à l'instar des *Huit Chapitres* de Maïmonide, faire précéder le commentaire du traité de morale des maîtres de la Michna d'une petite somme de morale ; pour ce faire, avoir recouru à des extraits d'un auteur profane, en raison de sa proximité par rapport au sujet. Il est permis de reconnaître en cet auteur Sénèque, plus particulièrement le *De vita beata*, qui définit le souverain bien par la liberté de l'âme. Il est possible, mais ni sûr ni nécessaire, que Salomon ha-Lévi ait lu le latin ; Sénèque existait en traductions castillanes (y compris du fait du *converso* Alphonse de Cartagène [1384-1456], dont le propre père, Paul de Burgos, s'était d'abord appelé lui aussi Salomon ha-Lévi). Poursuivant la réflexion entamée dès Maïmonide par les philosophes juifs espagnols sur la base de la psychologie et de l'éthique aristotéliciennes ; ayant reçu pour programme, des traducteurs et commentateurs juifs du XV^e^ siècle de l'*Éthique à Nicomaque*, la recherche du souverain bien ; tenant compte, d'autre part, de la critique élevée par une partie de ceux-ci contre la tradition rationaliste issue de Maïmonide qui identifiait ce souverain bien avec la science, Salomon le-Beit ha-Lévi a fait appel à une source nouvelle qui entendait autrement ce souverain bien, en termes de liberté intérieure, ce qui de plus pouvait mieux convenir à des générations récemment ballotées par l'exil ou contraintes dans leur appartenance religieuse [1]. Notre travail de cette année a consisté à identifier chez lui des thèmes et des *exempla* relevant de la tradition stoïcienne véhiculée par Sénèque et à analyser l'art avec lequel l'écrivain les naturalisait par l'usage d'une phraséologie juive, rabbinique ou philosophique, entièrement familière, et par le recours à des citations d'autorités bibliques et talmudiques en parfaite consonance avec la doctrine étrangère qu'elles venaient illustrer. Il restera à suivre Salomon le-Beit ha-Lévi jusqu'au terme de son analyse et à prendre une vue plus synthétique et plus articulée du parcours doctrinal de ce petit traité, non repéré comme tel jusqu'ici, auquel pourtant il indique même au f. 10v avoir donné un titre spécifique, *Petaḥ tiqwah* (« Seuil de l'espérance »).

Le troisième thème envisagé pour cette année n'a pas été abordé.

1. Le thème s'est formé un siècle avant l'expulsion de 1492 : à propos de l'intériorisation de la foi volontaire et méritoire par une victime des conversions forcées de 1391, v. M. Kozodoy, *The Secret Faith of Maestre Honoratus. Profayt Duran and Jewish Identity in Late Medieval Iberia*, Philadelphie, 2015 et revoir Ḥasdaï Crescas, réagissant lui aussi aux situations nouvelles nées de 1391 et limitant le libre arbitre à la seule adhésion intérieure à des conduites, voire à des modes de pensée, déterminés (R. Krygier, *À la limite de Dieu*, Paris, 1998, p. 198-214).